

REVUE DE PRESSE

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer

Texte inédit de
Virginie Despentes

Mise en scène Anne Conti
avec la complicité de
Phia Ménard



Catherine Guizard

La Strada & Cies

06 60 43 21 13 - lastrada.cguizard@gmail.com

Liste des médias

L'Humanité – Marie-José Sirach - 12 janvier 2025
Liberté Actu – David Noël – 20 janvier 2025
La Monde – Sandrine Blanchard – 26 juillet 2025
Libération – Sonia Faure – 8 juillet 2025
Télérama – Killian Orain – 27 juin 2025
La Terrasse – Agnès Santi – 20 juin 2025
La Provence – Danièle Carraz – 12 juillet 2025
ScèneWeb – Eric Demey – 15 juillet 2025
Critique ThéâtreClau – Jean-Pierre Haddad – 21 juillet 2025
Coup2théâtre – Isabelle Levy – 24 avril 2025
Froggys'Delight – Nicolas Arnstam – 28 avril 2025
Blog Culture SNES – Micheline Rousselet – 30 avril 2025
Le Bruit du Off – Arthur Lefebvre – 8 juillet 2025
Foud'Art – Frédéric Bonfils – 7 juillet 2025
Théâtre au Vent – Evelyne Trân – 20 juillet 2025
Arts-Chipels – Sarah Franck – 29 avril 2025
Les Arts et des Mots – Aurore Jesset – 8 juillet 2025
Blog Culture SNES – Micheline Rousselet – 29 avril 2025
Les 2M&Co – Marie Van de Woestyne – 29 juillet 2025
CultNews – Alice Pilette- 18 juillet 2025
L'Ours – André Robert – 17 juillet 2025

RFI – Sur le Pont des Arts – Nathalie Amar et Damien Roucou – 9 juillet 2025

l'Humanité

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer **un texte inédit de Virginie Despentes adapté sur scène**

Anne Conti s'empare d'un texte inédit de Virginie Despentes, *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer*. Un manifeste, un brûlot qui clame l'urgence de changer le monde.

Publié le 12 janvier 2025
Marie-José Sirach



De sa voix profonde, Anne Conti s'empare des mots de Despentes sans minauder, sans barguigner, sans faire joli. ©Didier Peron

Où et quand l'Histoire bifurque-t-elle ? C'est maintenant, ou jamais !, laisse entendre ce texte, inédit, de **Virginie Despentes**. La comédienne et metteuse en scène Anne Conti le découvre, lu par l'autrice elle-même, en octobre 2020, à l'occasion d'un séminaire organisé par Paul B. Preciado. Le coup de foudre avec ce texte est immédiat. Conti propose à Despentes de s'en emparer. Ce que cette dernière accepte volontiers, la laissant libre de le monter à sa guise.

Sur scène, accompagnée de deux musiciens complices – Rémy Chatton à la contrebasse et à la guitare, Vincent Le Noan aux percussions –, Anne Conti occupe la scène avec incandescence, arpentant l'espace d'un pas sûr, marchant sur les ruines de ce vieux monde qui n'en finit pas d'agoniser.

Elle fait résonner chaque mot, chaque silence de ce texte manifeste, puissant et généreux. De sa voix profonde, Conti s'empare des mots de Despentes sans minauder, sans barguigner, sans faire joli. Si, dans un premier temps, elle joue avec ses musiciens sur une partition aux accents punk tribaux venue des entrailles de la terre, peu à peu, la mélodie va distiller des nappes de douceur, une douceur qui rime, chez Despentes, avec révolution.

L'abolition des frontières

Alors les mots claquent, dénoncent, exhortent, profèrent. Face à l'adversité, face au capitalisme et au patriarcat, Despentes laisse entendre d'autres possibles, d'autres voix, d'autres corps. Parce que « *la douceur et la bienveillance sont le contraire de l'exploitation capitaliste* », écrit-elle.

Elle en appelle à l'abolition des frontières, des « *frontières toxiques* » dessinées par une poignée de vieux croupis colonialistes, là-bas et ici, des frontières de classes, de genres et de races. On sent la tension, l'urgence, la nécessité de se débarrasser de ce système, pour « *ne pas crever* ».

Tout est affaire de désir, de rêve et d'utopie et Despentes est à l'écoute de cette jeunesse qui rue dans les brancards et que l'on voudrait faire marcher au pas. Vous êtes le nombre, semble-t-elle lui murmurer, cet autre monde est à portée de main. Ses mots font mouche parce qu'ils sont humbles et généreux, honnêtes et sincères. Elle en appelle à écouter ceux qui n'ont jamais parlé, à « *entendre les enfants et les croire quand ils disent qu'ils vont faire la révolution* ».

Anne Conti incarne ce tourbillon sans fausse note. Au milieu des gravats (scénographie de Phia Ménard), les ruines se métamorphosent en barricades. Tandis que l'archet de la contrebasse glisse doucement sur les cordes, une perceuse à la main, elle va rafistoler quelques pans de mur écroulés. Soudain s'élève une planète blanche, vierge, qui va se revêtir de milles couleurs imaginées par Cléo Sarrazin, un paysage, une terre bleue comme un pamplemousse, ou une orange. On entend soudain le bruit de l'eau qui coule, le vent qui souffle, la vie qui reprend le dessus.



Théâtre

Un cri de révolte et un hymne à la douceur

 PAR **DAVID NOËL**

PUBLIÉ LE **19 JANVIER 2025 À 17:00** (2025-01-19T16:00:00Z)

Temps de lecture : **3 minutes**

Un amas de blocs de béton et de gravats comme le paysage d'un monde en ruine. Quand la lumière s'ouvre sur la scène, on entend d'abord la musique, intense, de Rémy Chatton à la contrebasse et à la guitare et de Vincent Le Noan aux percussions qui apparaissent dans une douche de lumière.

Soudain, en fond de scène, la voix forte et puissante d'Anne Conti, de dos, capuche sur la tête, résonne comme un cri de révolte.

« *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer* » est un monologue écrit par Virginie Despentès en 2020. La comédienne et metteuse en scène Anne Conti s'est emparée de ce texte et en a fait un spectacle, créé au printemps 2024 au Théâtre du Nord et que l'on retrouvera sur plusieurs scènes de la région Hauts-de-France en 2025 : après une première date le 14 janvier à Maubeuge, le spectacle était sur la scène de l'Escapade d'Hénin-Beaumont le 16 janvier. Il sera le 11 mars à Arques, le 20 mars à Saint-Quentin, les 24 et 25 avril à Sallaumines avant d'être joué cet été à Avignon, au festival off.

Dans ce monde en ruines, abimé par les keufs, la violence, les frontières, les guerres et le patriarcat, se révolter, c'est construire quelque chose et si les blocs de béton et les gravats forment une barricade, ils sont aussi les matériaux pour construire un monde meilleur...



Le Monde

Festival « off » d'Avignon : notre sélection de quinze spectacles à voir

Dans l'offre très foisonnante et éclectique du programme, les journalistes du service Culture du « Monde » partagent une partie de ce qui a retenu leur attention.

**« Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer »,
d'Anne Conti**



Anne Conti dans « Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer », au Théâtre du Nord, à Lille, en avril 2024. ©Didier Péron

Par la force du texte, la puissance de la musique et l'évolution graphique de la scénographie, *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer* nous emporte vers l'espoir d'un monde meilleur. Adaptation d'un texte inédit écrit et lu par Virginie Despentes en octobre 2020 lors d'un séminaire au Centre Pompidou organisé par le philosophe Paul B. Preciado, ce spectacle part d'une révolte contre les dominations et les injustices pour aboutir à un appel à la douceur et à la bienveillance afin de reconstruire nos liens entre humains.

Sur scène, Rémy Chatton aux cordes (violoncelle et guitare) et Vincent Le Noan aux percussions accompagnent Anne Conti qui se fait l'alter ego de l'écrivaine et délivre, avec une saisissante netteté, ce contre-discours aux renoncements qui nous menacent. On est pendu à ses lèvres, la rage laisse peu à peu la place à une fraternité galvanisante. On retrouve toute la dimension punk de Virginie Despentes, la poésie en plus. **S. Bl.**

Jusqu'au 26 juillet à [La Scierie](#)



Off

Festival d'Avignon : «Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer» de Virginie Despentes, rendre les coups par le doux

A l'affiche du off, le spectacle musical mis en scène par Anne Conti donne une nouvelle forme au texte puissant de l'autrice sur nos petites soumissions et surtout sur la possibilité de s'en affranchir.



«Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer» de Virginie Despentes, mis en scène par Anne Conti.

par [Sonya Faure](#) - publié 08/07/25 à 16h26

C'est un texte fait de petits déplacements, légers, un peu comme des pas de boxe. Il dit par exemple que ce qui est inéluctable ce n'est pas l'ordre du monde tel qu'il est, non, ce qui est inéluctable, c'est le changement. Un texte fait de décalages, comme autant de pas de côté. Il dit aussi que si tout récemment un virus nous a montré à quel point nous étions liés, capables de se refiler la mort aussi vite et massivement, alors il serait temps de prendre conscience que nous sommes assez liés pour nous transmettre aussi efficacement la force, la joie et la vie. *«Le procédé qu'un virus rend visible sous forme de contagion, il est temps d'en prendre conscience sous forme de guérison.»* C'est un texte qui ne supporte pas le binaire parce que la pureté révolutionnaire n'existe pas et que nous avons tous des *«keufs dans la tête»*, que nous sommes aussi pétris d'autocensure et de petites compromissions, que *«toutes les propagandes [nous] traversent»*. La vraie révolution, elle serait douce.

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer est d'abord un texte écrit et prononcé par [Virginie Despentes](#) en octobre 2020 lors d'un séminaire organisé par le philosophe Paul B.

Preciado (par ailleurs chroniqueur à Libé). Il est mis en scène et en musique à la Scierie dans le off d'Avignon par Anne Conti, qui jamais n'en rajoute dans une prétendue radicalité, ni quand elle transforme les ruines d'un monde englouti en une planète nouvelle qui finit par s'élever au-dessus des gravats crayeux qui jonchent le sol, ni quand elle incarne elle-même ce texte, corps compact et voix claire.

Mot après mot, on entend tout, une phrase de Desportes («Je n'ai pas besoin que la police me nasse, je me nasse toute seule, je n'ai pas besoin d'un couvre-feu pour m'enfermer en moi. [...] Je rampe sous des barbelés parfaitement inutiles mais que j'ai avalés») ayant tranquillement le temps de résonner avant que la suivante ne fasse son chemin («Chaque fois que tu as le courage de faire ce qu'il te convient de faire, ta liberté me contamine»). Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer est d'abord un texte mais il est surtout une performance grâce à la présence des deux musiciens sur scène, Rémy Chatton et Vincent Le Noan (violoncelle, guitare, percussions) et le regard de Phia Ménard qui a épaulé Anne Conti. «La douceur est utile. La douceur et la bienveillance sont les notions les plus antinomiques avec le système qui nous opprime.»

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer de Virginie Desportes, mis en scène par Anne Conti, jusqu'au 26 juillet à 18 heures (durée : 1 heure), à la Scierie (relâche les 8, 15 et 22 juillet).

Télérama

Festival Off d'Avignon 2025 : les 30 premiers coups de cœur de "Télérama"

Mises en scène historiques et politiques, adaptations classiques, parcours de femmes, relations de couple, quêtes de soi identitaire et sexuelle... Et toutes les meilleures pièces du Off d'Avignon, à ne pas rater dès le 5 juillet.

Par Fabienne Pascaud, Emmanuelle Bouchez, Kilian Orain / Publié le 27 juin 2025 à 17h30

C'est historique ! Pour la première fois les dates du Festival In et du Festival Off sont alignées cet été ! Du 5 au 26 juillet. Signe que les deux manifestations désormais se complètent pour donner une vision globale du théâtre en France. Signe qu'il n'y a pas le théâtre d'art subventionné d'un côté et le bazar de la création privée de l'autre. D'autant que nombre de compagnies aidées par l'État et les collectivités locales n'ont souvent d'autres moyens de se faire repérer qu'en s'engouffrant dans la forêt vierge du Off. Qu'on en juge : 1724 spectacles annoncés pour cette 59^e édition et 1347 compagnies présentes ! Davantage encore qu'en 2024. Mais pas de panique : nous vous aidons à tailler votre route. Dès le mois d'avril, de nombreuses compagnies nous ont en effet présenté en avant-première leurs spectacles, tandis que bien des créations appréciées durant l'année ont décidé de poursuivre à Avignon. Voilà donc, sélectionnées avec gourmandise, une première liste de 30 pépites à ne pas rater. Et deux autres sélections suivront, pour vous aider encore. Le Off contient souvent des trésors...

"Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer", de Virginie Despentes



Anne Conti donne corps à un texte inédit de l'autrice engagée. Photo Didier Perron

La révolution est à portée de main et Virginie Despentes en ouvre le chemin. Lu par l'autrice pour la première fois, en 2020, lors d'un séminaire organisé par le philosophe [Paul B. Preciado](#) au Centre Pompidou, *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer* est ici monté au théâtre par Anne Conti, avec la complicité de la chorégraphe Phia Ménard. Dans un décor de ruines, révélé par une lumière froide, la comédienne et metteuse en scène dit et chante les paroles percutantes de Despentes : pas de frontière entre soi et les autres, entre soi et l'environnement qui nous entoure, appel à la douceur et à l'empathie... L'écrivaine définit un nouvel avenir dans un monde à réinventer. Malgré certains choix de mise en scène trop appuyés, la pensée de Despentes se déploie et infuse les esprits avec force et finesse. — **K.O.**



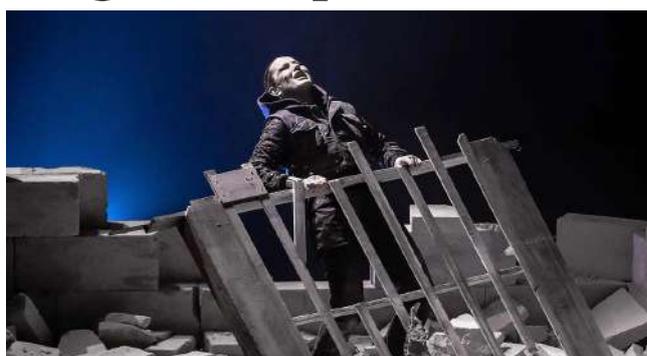
Du 4 au 26 juillet, La Scierie, 18 heures. Durée : 1h. Relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 04.84.51.09.11.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Avignon – Agnès Santi

Anne Conti met en scène et interprète « Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer » de Virginie Despentes : une traversée opiniâtre



LA SCIERIE / TEXTE DE VIRGINIE
DESPENTES / MISE EN SCÈNE
ANNE CONTI

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

La comédienne et metteuse en scène Anne Conti donne corps à un texte inédit de Virginie Despentes, écrit en 2020. Une parole rythmique, désirante, qui appelle à la transformation. Une traversée sensible qui appelle à réparer et inventer notre futur commun.

On se souvient d'Anne Conti impressionnante de sincérité dans *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon (vu à Avignon en 2009), cri de révolte accompagné déjà par Rémy Chatton aux cordes et Vincent Le Noan aux percussions. Lorsqu'elle a découvert sur YouTube le texte de Virginie Despentes, lu par l'autrice lors d'un séminaire public et performatif organisé par Paul B. Preciado au Centre Pompidou en octobre 2020, la comédienne et metteuse en scène a été tellement touchée qu'elle a voulu en partager le souffle et le sens sur une scène de théâtre. Dans une adresse directe, la parole appelle à une bifurcation de l'histoire, s'élevant contre des frontières qu'on pense immuables, insistant sur la perméabilité de chaque être au monde et aux autres. « *C'est qu'il faut prendre conscience des liens invisibles.* » C'est pourquoi Virginie Despentes prône dans son puissant désir de changement une liberté vouée à essaimer. « *Contre la lourdeur de nos consciences, il y a la plasticité du réel.* »

Un chantier précaire et une quête volontaire

Anne Conti, qui affirme que les combats de l'autrice sont les siens, s'avance pour dire cette parole rythmique, cadencée, dans une tonalité musicale plutôt rock riche de nuances et variations (dont un chant arménien, *Kélé kélé*). Sur le plateau sculpté par les lumières de Laurent Fallot, des ruines évoquent l'effondrement du monde, avec parpaings et débris. Dans la mise en scène qu'elle réalise en complicité scénographique avec Phia Ménard, Anne Conti figure l'instabilité, la recherche, la colère, le désir, jusqu'à faire place à l'élévation et la beauté de notre unique univers, infiniment menacé et vivant – les projections sont signées par Cléo Sarrazin. Anne Conti met en œuvre une traversée opiniâtre, un chantier incertain qui face à l'adversité affirme son humanité désirante et agissante, où se mêlent force et fragilité. On ne peut s'empêcher de penser qu'en 2025, si le covid a quasi disparu des radars, la situation n'incite guère à la ferveur optimiste. Le fascisme et la cupidité progressent à grande vitesse et à grande échelle, tandis que bien trop souvent une soi-disant insoumission au vieux monde reproduit les schémas de confiscation du pouvoir et affiche sans vergogne des poncifs fascisants. « *Et si on dit révolution, il faudra dire douceur.* »...

LaProvence.

Festival Off : "Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer", ou comment tenter de réordonner le chaos

Par Danièle CARRAZ - Publié le 12/07/25 à 16:22



Reconstruire le monde : un chantier de Anne Conti. – DR - Avignon

On a vu à la Scierie la dernière création de Anne Conti, visible jusqu'au 26 juillet.

Au plateau, dans le chaos d'un chantier en rade, deux musiciens et la comédienne metteuse en scène scénographe, Anne Conti.

Blouson, capuche, jean, converses plâtreuses d'ouvrier du bâtiment, elle occupe le plateau entier. Rageusement armée d'une perceuse, elle parle, parle, conjuguant sur tous les registres le texte-trompette de l'auteure Virginie Despentès, parrainée par la chorégraphe Fia Ménard : "*Tout me traverse, rien ne me sépare de la merde qui m'entoure*".

Sa voix se lie au violoncelle ou à la guitare de Rémy Chatton et aux percussions de Vincent Le Noan. Ces magnifiques musiciens compositeurs savent murmurer comme hurler, amplifier ou contredire les paroles, les caresser ou parfois, quelle joie, les remplacer par une ineffable douceur.

La bâtisseuse-guerrière parle mais s'active en même temps. Déplaçant d'énormes pierres et pans de placo décollés, cassés, sable éboulé d'un monde fracassé. Soulevant à bout de bras et de cordes un disque fissuré que colorent les images magiques de l'artiste vidéaste Cléo Sarrazin. Et nous reconnaissons notre planète sinistrée.

Mais "*rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer*", disent Virginie Despentès et Anne Conti, comptant sur la douceur, la sincérité et la bienveillance pour tenter de réordonner le chaos. Du moins pour faire naître d'une cymbale abandonnée par terre et dressée à mains nues, une lune.

C'est visuellement superbe et, oui, ce spectacle nous emporte par sa beauté et sa vaillance.

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer à [La Scierie](#) au 15 bd du quai Saint-Lazare, à 18h, relâches les mardis. 04 84 51 09 11.

Virginie Despentes montre le chemin de la révolte



Photo Didier Péron

Avec *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer*, Anne Conti porte à la scène un texte inédit de Virginie Despentes, qui affirme haut et fort notre capacité à changer l'ordre du monde. Du futur punk, de l'espoir pour la révolte, entre analyse des rapports de force et méthode Coué, qu'une mise en scène pluridisciplinaire donne à découvrir dans toute sa force et sa clarté.

Si vous pensez que tout est perdu, que ce monde court à sa perte, que la violence et l'injustice lui sont consubstantielles, allez donc voir *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer*. De toute façon, il n'y a pas le choix : « Si vous ne changez pas le monde, vous allez tous crever », rappelle Virginie Despentes à cette jeune génération à laquelle elle s'adresse depuis son statut de femme qui a pris de l'âge et de l'expérience. Comment ne pas céder au fatalisme d'un monde gouverné par le T.I.N.A. (*There Is No Alternative*) ? Comment ne pas croire qu'il est impossible de renverser l'ordre établi, capitaliste, patriarcal ? On le peut, lance Despentes. Car l'inéluctable n'est pas l'ordre du monde. Non. « Ce qui est irrémédiable, c'est la rapidité avec laquelle la réalité se réinvente. »

Renversant renversement. On aimerait tant la croire. Et peut-être Despentes a-t-elle raison, se dit-on au sortir de ce spectacle. De ce texte écrit en 2020, inédit, porté aujourd'hui sur scène par Anne Conti en compagnie de deux musiciens multi-doués (**Rémy Chatton** et **Vincent Le Noan**) émane, comme souvent avec l'autrice, une force d'entraînement que produit une prose qui cogne, vindicative, excessive, dont le magnétisme repose sur un art consommé de la formule et une radicalité que l'âge avançant émousse à peine. Avec la complicité de **Phia Ménard**, Anne Conti la donne à entendre grâce à une mise en scène pluridisciplinaire. Tout commence dans un nuage de fumigènes que déchire une entame musicale en mode guitare électrique saturée, digne d'un

concert de (hard) rock, doublée du dévoilement de l'esthétique punk d'une scéno déglinguée. Parpaings, placo et sommier explosés construisent un paysage de maison en ruines, comme après un bombardement, qu'Anne Conti, visseuse à la main, rafistolera, élevant au passage un écran rond où vont, dans la seconde moitié du spectacle, se projeter les images vidéos très suggestives de **Cléo Sarrazin**. **Se saisissant du texte avec une certaine lenteur – afin que ses mots aient le temps de se déposer dans l'esprit du spectateur, dit-elle –, Anne Conti traîne un peu en route, mais donne ainsi à entendre nettement le déroulé de la pensée de son autrice.**

« *J'ai l'impression de vivre avec 10 000 keufs au fond de ma tête* », commence-t-elle, jean, blouson et sweat à capuche sur la tête. En cause, tous ces choix moraux qui nous inhibent, produits d'un ordre dominant qui voudrait nous faire croire que, si le monde va ainsi – entre guerres, domination masculine et ruine du vivant –, c'est qu'il ne peut en être autrement. « *La culpabilité est toxique et ne sert à rien.* » Mieux vaut donc libérer son énergie révolutionnaire sans ménager ses adversaires. Un discours radical que Despentès double – épaisseur et complexité d'une pensée stimulante – d'un appel à la douceur et à la bienveillance, et d'une sorte de nostalgie de la possibilité de faire communauté avec tous les humains, par ces « *liens invisibles* » qui nous unissent tous, « *car c'est de ce tissu-là que sera faite la révolution* ». Contre-discours à tous ces renoncements qui nous guettent, *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer* tourne donc le *No Future* punk en un souffle d'espoir et délivre une énergie roborative. **Si celle-ci vient avant tout de sa langue expressive, que la mise en scène amplifie dans son format XXL musical et visuel, elle véhicule également un discours stimulant, qui donne à croire et à réfléchir en même temps.** Renverser la hiérarchie des rapports de forces exige certainement plus d'élan que d'analyse. Avec ses punchlines, son oralité, sa voix à nulle autre pareille, la force du droit au but de Despentès se double ici d'une pensée originale et vivifiante sur « *la matière molle du monde* ».

Eric Demey – www.sceneweb.fr

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer

Texte Virginie Despentès

Mise en scène Anne Conti, avec la complicité de Phia Ménard

Avec Anne Conti, Rémy Chatton (contrebasse, guitare), Vincent Le Noan (percussions)

Assistante à la mise en scène Isabelle Richard

Création musicale et sonore Rémy Chatton, Vincent Le Noan

Création peinture et vidéo Cléo Sarrazin

Création et régie son Phédric Potier

Régie lumière-vidéo Caroline Carliez

Création lumière Laurent Fallot

Conseillère dramaturgique Géraldine Serbourdin

Création costumes Léa Drouault

Constructions Paul Étienne Voreux

Patines décor Frédérique Bertrand

Production In Extremis

Coproduction Le Manège, Scène nationale de Maubeuge ; La Barcarolle, EPCC Saint-Omer ; Droit de Cité ; Centre Culturel l'Escapade, Hénin-Beaumont ; Espace Culturel Jean Ferrat, Avion

Avec le soutien de la Drac Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, le Département du Pas-de-Calais, Pictanovo, la Ville de Lille, la Spedidam, l'Adami
Partenaires Théâtre du Nord, Centre Dramatique National de Lille-Tourcoing ; Compagnie Non Nova ; La Faïencerie ; Le Millénaire ; La MAC ; Atelier Concept

Durée : 1h

*La Scierie, dans le cadre du Festival Off d'Avignon
du 5 au 26 juillet 2025, à 18h (relâche les 8, 15 et 22)*



CRITIQUE THEATRE CLAU

critiquetheatreclau.com

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer Texte de *Virginie Despentes* Mise en scène *Anne Conti* avec la complicité de *Phia Ménard*

28 Avril 2025



©Didier Peron

Puisant, Poétique, Percutant, Chamboulant.

Anne Conti s'empare avec grand brio d'un texte puissant, percutant et remarquable de Virginie Despentes écrit à l'occasion d'un séminaire intitulé Cluster révolution organisé par le philosophe Paul B. Preciado au Centre Pompidou le 16 oct 2020. Un texte poignant qui interroge la notion



©Didier Peron

de frontière et de liberté et nous questionne sur l'avenir du monde.

et d'entendre ce que disent les autres, le monde peut encore changer. Il faut se libérer de la violence, du patriarcat, du racisme, de l'homophobie et du capitalisme. Il faut passer à un autre monde avant que tout soit détruit.

"Je ne vois pas d'éléphant barbelé son terrain pour ne jamais y voir de zèbre parce qu'il a décidé que les zèbres ça ne devrait pas exister."

"Et rien ne me sépare de la merde qui m'entoure".

Virginie Despentes nous demande de ne point culpabiliser mais d'écouter

"La douceur et la bienveillance sont les notions les plus antinomiques avec le système qui nous opprime. La douceur et la bienveillance, c'est le contraire de l'exploitation capitaliste."

Il est urgent de changer le monde

Sur scène, le monde est en ruine, les murs s'écroulent, la violence de la destruction est intensifiée par l'univers sonore joué et composé par Rémy Chatton à la contrebasse et guitare et Vincent Le Noan aux percussions, les deux acolytes d'Anne Conti depuis ses premières créations.

Anne Conti apparaît au milieu de ce monde perdu et détruit, elle nous ensorcelle de sa voix profonde et merveilleusement orchestrée, ses mots nous vont droit au cœur avec force et persuasion, elle nous captive et nous bouleverse par la justesse de son jeu.

Il faut reconstruire ce monde....

« le viol ne me fait pas bander, violer les femmes et les gamins devant les parents égorgés ne me fait pas bander, je n'ai plus envie d'appartenir à cette histoire de merde sous prétexte que trois débiles au sommet ne connaissent pas la satiété ».

Tout au long du spectacle, la scénographie évolue pour donner naissance à une planète vierge de violence qui se vêtira petit à petit d'un monde nouveau de mille couleurs où



la vie renaît. C'est magnifique. La création peinture et vidéo de Cléo Sarrazin et la création lumière de Laurent Fallot nous mènent dans un nouvel univers plein de beauté et de mystère.

Un spectacle puissant d'une grande force musicale, poétique, dans une mise en scène créative et judicieusement pensée, couronné le jeu remarquable et saisissant d'Anne Conti. Un texte profond et puissant.

"La douceur et la bienveillance, c'est ce qu'on ne trouve pas sur les marchés. C'est ce qu'on ne trouve pas dans l'armée, C'est ce qu'on n'enseigne pas dans les polices."

Claudine Arrazat

COUP DE THÉÂTRE

FESTIVAL OFF – AVIGNON 2025 – RIEN N’A JAMAIS EMPECHE L’HISTOIRE DE BIFURQUER



Publié le 24 avril 2025 par Coup de théâtre !

♥♥♥ Paris. Centre Pompidou, 16 octobre 2020.

Le philosophe Paul B. Preciado organise un séminaire intitulé « Cluster révolutionnaire ». Pour cet événement, Virginie Despentes écrit et lit un texte, toujours inédit à ce jour, qui interroge la notion de frontière et de liberté. Un appel à ce que l’histoire soit libérée des carcans de dominations. Un appel à ce que la révolution des corps et des esprits opère.

Un appel urgent au déploiement de la douceur et de l’écoute sincère.

Pourquoi ? Parce qu’il y a une véritable urgence de changer le monde.

Mais encore ? Mais parce que jamais *Rien n’a jamais empêché l’histoire de bifurquer* sinon l’Homme. A moins que ce soient les hommes...

Les thèmes abordés de la *Compagnie In Extremis* ont toujours un lien avec le comment vivre ensemble et avec soi-même : le courage, la souffrance au travail, le terrorisme, les inégalités sociales, les mécanismes de domination, mais dans le but unique de célébrer la vie, l’action et la joie de la transformation ou de la réparation. *Rien n’a jamais empêché l’histoire de bifurquer* est sa toute dernière création.

Au point de départ, le texte magistral et puissant de Virginie Despentes. Elle y interroge la soumission et la révolution, les frontières et la circulation, la liberté et l’enfermement.

Pour elle, les frontières fixes sont ineptes comme nous sommes tous directement impactés par ce qui se joue dans notre monde violent et beau à la fois. Son ton est franc et vivifiant, son écriture ciselée et rythmée.

Y cohabitent des phrases caresses et des mots coups de poing.

Anne Conti porte les paroles de Virginie Despentes, telle une guerrière de la paix errant dans les ruines d’un vieux monde. Elle alerte inlassablement, elle crie fréquemment, elle murmure quelquefois. Elle s’adresse aux femmes et aux jeunes. Les hommes ne sont pas sa cible car responsables à ses yeux de bien des maux : le patriarcat, les discriminations, le capitalisme, la colonisation, la guerre. Un autre monde est-il possible ? Rêve ou utopie ? Loin de se lamenter, elle voudrait transformer la réalité, échafauder une nouvelle révolution. Une révolution pleine de douceur et de bienveillance à envisager envers son prochain d’ici et d’ailleurs.

A ses côtés, Rémy Chatton au violoncelle et à la guitare et Vincent Le Noan aux percussions, compositeurs de la musique rock-punk jouent en live leur partition.

De *Rien n’a jamais empêché l’histoire de bifurquer* se dégage une force qui bouscule les esprits et les corps. A voir pour mieux imaginer le monde à construire en douceur et toute bienveillance. Pour elle, pour lui, pour nous. Sans discrimination.

Le regard d’Isabelle



froggy's delight
le site web qui frappe toujours 3 coups

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer



Despentes à bras le corps.

MAC de Sallaumines

avril 2025

Texte de Virginie Despentes mis en scène par Anne Conti avec Anne Conti, Rémy Chatton, Vincent Le Noan.

De dos au fond, assise sur un muret de parpaings devant des murs écroulés, une silhouette immobile. Pour "Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer" Anne Conti avec la Compagnie In Extremis s'empare du texte de Virginie Despentes, écrit pendant le confinement et qui fait le constat d'une société au bord du gouffre, pour se l'approprier et lui donner une vraie dimension théâtrale.

Le texte, manifeste contre les gouvernants, les élites et toutes les formes de pouvoir autoritaire est un cri de révolte contre la répression et la barbarie. Il dit l'écroulement d'un monde et la possibilité d'en construire un autre dans la bienveillance. La comédienne, qui n'a pas son pareil pour s'impliquer émotionnellement et physiquement (on se souvient de son interprétation du "[Stabat Mater Furiosa](#)" de Jean-Pierre Siméon qui restera sans doute l'une des plus fortes de celui-ci) prends le texte de Virginie

Ce sont les éternels complices à la musique, Rémy Chatton et Vincent Le Noan, que l'on retrouve ici. Omniprésents, les deux musiciens dans la pénombre rythment tout le spectacle aux cordes et percussions avec talent. La mise en scène d'Anne Conti (avec la complicité de Phia Ménard) qui intègre sa remarquable scénographie évolutive se développe avec beaucoup de grâce. Elle y interprète plusieurs chansons dans différentes langues et ne cesse de captiver par sa capacité à vivre le texte et fait souffler pendant une heure un vrai vent de liberté. **Anne Conti allie rage et douceur avec une délicatesse infinie et emporte le public avec une vraie générosité dans ce moment d'humanité qui évoque notre**

capacité à réenchanter le monde et à œuvrer pour l'espoir. A ne pas rater.

Nicolas Arnstam



« Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer – Avignon Off »

Rien n'empêche le théâtre de...

21 juillet 2025



Au commencement était le texte. Mais un texte de Virginie Despentes est plus qu'un texte, c'est un cri, une gueulante, un pavé dans la mare. Marre de tout ! Tout le système. Système capitalise, sexiste, machiste, fasciste, longue liste... Dans *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer*, le pavé c'est la liberté (tradition française !) et la mare, les frontières mais aussi la soumission ordinaire, l'enferment moral, l'intériorisation du contrôle policier. Le pavé c'est l'appel à la révolution et la mare, c'est l'Histoire, avec une grande « H » ! On connaît l'esprit de révolte de Virginie Despentes, mais dans ce cri, une chose nouvelle se fait entendre, comme un désir d'inscrire la révolte dans l'Histoire en lui donnant une dimension collective et transformatrice. Contre le T.I.N.A., « *There is no alternative* » de Thatcher repris par Macron (sans le dire mais en le martelant), ce sont des artistes qui viennent nous rappeler que l'histoire n'est jamais écrite d'avance et qu'elle n'a jamais un cours indéfiniment linéaire. Manière de se souvenir du concept de *Bifurcation* de Daniel Bensaïd, théoricien trotskyste mort en 2010. Despentes suit la sienne de pente et logiquement, passe de la révolte individuelle à la

révolution collective. Quand l'oppression atteint le cœur des corps et des esprits, le sursaut ne peut rester intérieur ou privé (privé de quoi ?) et puisque l'atteinte vient de l'extérieur, il faut attaquer les causes externes du mal-vivre interne et externe. Processus de *révoltelution*.

La posture politique de Despentes prend, volontairement ou non, une pente spinoziste. L'individu est perméable, « je suis imperméable à rien » dit-elle ; chacun est constamment affecté par des causes extérieures et la réalité de nos affects est à la fois interne et externe, dit Spinoza. « La frontière n'est pas ma bouche ou le bout de mes doigts » et « rien ne me sépare de la merde qui m'entoure », dit-elle ; l'individu humain est un être *de* et *en* relation, relié à la nature et à la société humaine, « L'homme n'est pas un empire dans un empire » dit-il, il ne peut se mettre réellement à l'écart, l'humain est *transindividuel*. « La liberté me traverse » dit Despentes ; la servitude aussi nous traverse et la réponse de liberté est une traversée contraire, celle d'un agir qui connaît et comprend les déterminations du réel, pour le penseur hollandais du 17^e s.

Sur la scène non pas de l'Histoire mais de théâtre, Anne Conti s'est emparée du cri-appel de Despentès pour le pousser-lancer. En plateau, les ruines du monde actuel. Le corps assis au loin qui nous accueille de dos et encapuchonné, se lève, se tourne vers nous et commence la reconstruction, l'action libératrice, disant le texte comme le chant de la bifurcation de l'Histoire. Elle ne le fait pas seule car le texte a du rythme, de la musicalité, des basses et des aiguës, du souffle... Rémy Chatton pour les cordes (de violoncelle et de guitare électrique) et Vincent Le Noan face à un pupitre élargi de fûts et de cymbales du monde entier (une vraie internationale de la percussion !), ces deux camarades de longue date d'Anne Conti, accompagnent l'artiste porte-parole d'une Virginie Despentès qui cette fois, explore l'espoir du changement, le rêve d'une utopie révolutionnaire faite de douceur et de bienveillance !

Et comme pour dire que l'utopique cesse de l'être dès qu'on commence à la réaliser l'utopie, le théâtre de ruines sur lequel s'ouvre le poème rock-punk de l'écrivaine, va être transformé sous nos yeux par Conti. Portant parpaings et gravats, déplaçant les murs effondrés, la femme artiste et artisanne de la transformation, dessine sous nos yeux, telle une travailleuse de l'à-venir, un nouveau paysage du monde fait de levers de soleils inédits et de lunes amies.

Oui, l'histoire peut bifurquer, et d'ailleurs elle le fait depuis toujours. Il y a deux façons de bifurquer en histoire, sans s'en apercevoir ni s'en mêler ou en provoquant le changement de route, d'aiguillage ! Certes, le théâtre ne fera pas dévier l'Histoire à lui tout seul, il a ses limites. Mais, passant d'une esthétique de la représentation à une *esthétique du sensible* au sens de Jacques Rancière, rien ne l'empêche de se vouloir par son pouvoir d'affecter, un agent de l'écart historique ; même goutte d'eau dans la crue, il peut avoir sa part.

La musique des deux compères est vibrante, vivifiante, traversante comme le sont les paroles du chant et les idées du texte ; laissons à ce dernier les mots de la fin : « Que ceux qui n'ont jamais parlé ouvrent la bouche, je veux ressentir que j'appartiens à toute l'humanité, prendre conscience de son invisible tissu. Les frontières fixes sont toxiques. Tout nous traverse. » et « Nous sommes en position de force car nous sommes des existences différentes et nous avons de la joie. Nous sommes un corps collectif. »

Ce jour-là, le public ému et debout n'en doutait pas, le rêvait même.

Jean-Pierre Haddad

Festival Off Avignon – La Scierie, 15 Bd du Quai Saint Lazare, 8400 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 18h00, relâche les mardis. Informations et réservations :

<https://www.lascierie.coop/festival-avignon-off/programmation/Riennajamaisempechelhistoiredebifurquer>



**« RIEN N'A JAMAIS EMPÊCHÉ L'HISTOIRE DE BIFURQUER », LA LIBERTÉ
CONTAMINE...**

Posted by [redaction](#) on 8 juillet 2025



Lebruitduoff.com – 8 juillet 2025

AVIGNON OFF 25. Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer – Cie In Extrémis – La Scierie à 18h.

Avant tout, il y a ce brouillard. Quand on entre dans le théâtre, dans ce monde-là, il y a des phares pointés vers nous. Un en face violent et brutal. Des points de lumière dans la nuit. Qui aveuglent. La nuit du monde. Notre nuit sans doute. Et peut-être va-t-on se jeter éperdument dans cette brume. Emportés par les mots de Virginie Despentes. La révolution. La liberté. La douceur. Emmenés par toute cette musique qui, dans un instant va claquer ses premières mesures. Et elles claquent. Rapides. Brèves. Des sons imaginés par Rémy Chatton, accompagné de son inséparable comparse Vincent Le Nolan.

Violoncelle. Guitare. Percussions. Une infinie justesse de la musique. Un équilibre admirable. Une balade intime avec les mots. Parfois les musiciens s'échappent seuls. De brefs instants. De brèves méditations. Parfois ils sont rudes. Puis tendres. Parfois aussi ils accompagnent des chants. Comme des comptines d'enfants perdus. Ou des plaintes de femmes blessées. De toutes les femmes blessées. De toutes les blessures. Parce que oui, « rien ne dit que demain ces soldats et ces flics ne décideront pas de changer de programme et de ne plus tirer sur les hommes les femmes et les enfants ». Et vient doucement le murmure de cette ombre encapuchonnée, assise, qui nous fait dos. Tout de suite comme une ombre reposée mais encore lasse de ses combats. De ses cris. De ses douleurs. L'ombre c'est Anne Conti. Elle a « mille keufs dans la tête » et certainement l'espoir aussi. Elle commence comme ça, presque inaudible par instants. Puis elle va magistralement rendre tous ces mots de Despentes éminemment évidents. Un texte limpide. Nous offrir un propos aussi clair que la lumière des phares maintenant éteints. Elle va nous livrer ce texte avec une rare humanité. Sans fard. Sans autres artifices que ceux de son théâtre. Elle semble s'occuper un peu,

parfois, sur le plateau, mais on s'en fout. Peut-être qu'elle pourrait errer comme ça sans rien. Sans rien faire. L'humanité sincère. Voilà ce qui nous importe. Celle-là même qu'elle partage avec Despentès. Et nous donne avec cette noblesse des gueux. Généreuse. Déterminées sont-elles à nous dire. « Chaque fois que tu as le courage de faire ce qu'il te convient de faire, ta liberté me contamine. Chaque fois que j'ai le courage de dire ce que j'ai à dire, ma liberté te contamine »

Elle est dans des décombres. De quoi ? Hélas le choix est vaste. À chacun son choix. Ses références. Sont imagerie. Des gravas blancs et presque trop propres où sans doute est passée la complice Phia Ménard. Comme si son ombre à elle passait furtivement nous saluer. Clin d'oeil. Détruire dit-elle. Un coin du monde un peu déglingue parce qu'il faut bien, sans doute, un quelque part pour construire son échelle de Jacob. Ce qu'elle fera vers la fin. Un petit îlot de plâtre pour grimper un peu plus haut, scruter plus loin ou se hisser enfin, presque apaisée mais toujours en alerte, sur ce promontoire de fortune, ultime et dérisoire refuge. Planté là comme un symbole de liberté à l'entrée d'un nouveau continent.

Parce que oui, « On n'est pas obligé pour les armes. On n'est pas obligé pour la guerre. On n'est pas obligé pour la destruction des ressources. »

Alors quoi, cette terre bricolée de partout, ni genre ni frontière, terre plâtreuse, terre soleil, terre océan, terre souillée, bousillée, récupérée, bardée de frontières, de lois, de conflits. Cette terre des miséreux et des puissants. Ce doigt de dieu qui pointe et qui punit. Ces cris ces pleurs tout ce fatras de plâtre. Nous y voilà ! Oui mais. « Rien ne me sépare de la merde qui m'entoure ». Cette planète si frêle et si fragile hissée à la force des bras par cette demi-punk aux cheveux barrés de rouge. Sur cette voile soudain céleste, des images de Cléo Sarrazin. Quelques couleurs. À peine esquissées. Peut-être un peu de rouge. Sang. Des ocres perdus. Tout est dans cette belle lumière paradoxale de Laurent Fallot. Douce et abrupte. Sombre et terriblement lumineuse. À l'aune du texte.

Oui, on ne l'oublie pas nous sommes au théâtre. À contempler cette putain de terre qui se balance au bout d'une guinde. Et nous voilà. Confortables. Distants du monde. Dans notre écrin. Assemblés. Rassemblés. Et pourtant, par la seule puissance du théâtre si présents à lui-même. À nous-mêmes. Au désastre. À l'espoir. « Il faudra dire douceur... Il n'y a qu'un seul univers. Le même pour tous ». « La parole est ce que nous avons fait de plus important ». Anne Conti la prend ici avec force, avec bienveillance, avec vérité. Elle la prend et fait mieux, elle nous la rend, à sa façon, tout comme Despentès. Cette parole devient notre parole. « La liberté contamine ».

Alors, serait-il utopique de croire que demain l'histoire aura bifurqué ? Serait-il utopique d'imaginer que « rien ne s'oppose à ce que l'espèce humaine ne change pas de narration. » ?

Arthur Lefebvre

FOUD'ART

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer : rock, douceur et révolution



[Bonfils Frédéric](#)

07 Juillet 2025

Et si l'insurrection prenait la forme d'un murmure ?

Sur le plateau en ruines de La Scierie, un mur de parpaings s'est effondré. Des chants anciens résonnent. Une femme se lève, droite, frontale, pour dire le monde tel qu'il chancelle – et tel qu'il pourrait renaître.

Avec *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer*, Anne Conti s'empare d'un texte manifeste de Virginie Despentes, écrit en 2020 et resté inédit jusqu'à aujourd'hui. Plus qu'un spectacle : un cri poétique, un appel à la tendresse dans un monde saturé de violence.

Des ruines à la révolution : bifurquer ou disparaître

Tout commence lors d'un séminaire au Centre Pompidou. Une tribune que Despentes transforme en manifeste. Elle y appelle à briser les chaînes du capitalisme, du patriarcat, du racisme, de l'hétéronormativité.

Mais ce qui frappe ici, c'est moins la colère que l'élan : celui d'un monde à reconstruire, avec douceur et poésie.

Anne Conti en fait un objet scénique radical et sensible, entre concert, rituel païen et performance féministe. Le texte, dense et ciselé, prend le temps d'habiter le plateau. Il se dilate, se déplie, devient contagieux.

Une partition poético-punk

Anne Conti incarne elle-même ce manifeste. Son adresse est directe, vibrante, rythmée comme une partition. Autour d'elle, les musiciens Rémy Chatton (violoncelle, guitare) et Vincent Le Noan (percussions) tissent une bande-son puissante, traversée d'échos baroques, de grondements tribaux et de comptines suspendues.

Le spectateur est pris dans une spirale : rock, chamanique, parfois apaisée, toujours engagée.

La scénographie – conçue avec la complicité de Phia Ménard – évoque un chantier à ciel ouvert : fragments de murs, tapisserie déchirée, poussières d'un monde ancien. Mais l'effondrement devient promesse : à mesure que la scène s'élève, des constellations apparaissent, comme une invitation à inventer un autre futur.

Des mots qui percutent, une douceur qui désarme

Virginie Despentes n'a jamais mâché ses mots. Mais ici, sa plume se fait souffle. Entre injonction politique et confiance intime, elle interroge la frontière, la liberté, le lien, la révolte, le soin. Chaque phrase devient boussole pour celles et ceux qui refusent le cynisme.

Le geste théâtral d'Anne Conti n'en rajoute jamais. Il amplifie, incarne, écoute. Il ouvre un espace d'accueil, pour que les spectateurs s'y projettent et, peut-être, se laissent contaminer.

Car, comme le dit le texte :

« *Chaque fois que tu fais ce qu'il te convient de faire, ta liberté me contamine.* »

Un manifeste scénique d'une rare justesse

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer est un moment de théâtre comme on en vit peu : puissant sans être brutal, politique sans être dogmatique.

Un souffle d'air frais venu des ruines.

Une déclaration d'amour à la capacité de changer. À la fragilité comme force.

Un uppercut doux. *Avis de Foudart* 🍷🍷🍷🍷

Infos pratiques

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer

Texte Virginie Despentes

Mise en scène Anne Conti (avec la collaboration de Phia Ménard)

Avec Anne Conti, Rémy Chatton (guitare, violoncelle), Vincent Le Noan (percussions)

Création vidéo Cléo Sarrazin • **Lumière** Laurent Fallot

Crédit photo Didier Pérou

Festival OFF AVIGNON

La Scierie – Le Hangar • Du 4 au 26 juillet 2025 (relâches les 8, 15, 22) à 18h00 • Durée 1h • Tout public à partir de 15 ans





Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer de Virginie Despentes La Scierie – du 4 au 26 Juillet à 18H 00. Durée 1h.

Evelyne Trân - 20 juillet 2025

Impressionnante apparition d'Anne CONTI dans un chantier de démolition. On pourrait penser à une fin du monde. Pourtant, des carcasses d'immeubles démolis cela se voit tous les jours. A l'âge adulte on a déjà intériorisé beaucoup de choses. Ce à quoi on assiste nous paraît presque normal, ce sont le passé et l'avenir qui deviennent de plus en plus difficiles à imaginer. La vérité c'est que nombre d'individus s'éprouvent dépassés par le monde dans lequel ils évoluent. Les soupapes de protection, la surconsommation, les réseaux sociaux contre les angoisses existentielles : guerre, chômage, maladie, oui ces soupapes deviennent de plus en plus lourdes.

Faut-il donc céder à une vision désenchantée du monde ? Dans son manifeste Virginie DESPENTES fait de ce sentiment d'oppression qui peut conduire au désespoir, un levier pour la création d'un autre monde :



© Didier Perron

Toutes les propagandes me traversent

Toutes les propagandes parlent à travers moi

Rien ne me sépare de la merde qui m'entoure

Rien sauf le désir de croire que ce monde est une matière molle

Que ce qui est vrai aujourd'hui peut avoir disparu demain

Et qu'il n'est pas encore écrit que cela soit une mauvaise chose.

Un manifeste qui devient un chant du monde. En somme dans un spectacle hyper créatif, Anne CONTI fait la démonstration musicalement, visuellement et concrètement (puisque le public la voit déplacer et lever des parpaings) en portant le texte de Virginie DESPENTES qu'il est possible de créer autre chose même en partant d'une vision de chaos général. Elle parle et le rythme qu'impose la pensée de Virginie DESPENTES, devient désir de faire bouger les choses et de créer de la beauté, voire du bonheur, du rêve en transformant des débris de ruines :

Une révolution dans laquelle on ne met ni rêve, ni joie, alors il ne reste que la destruction, la discipline et la justice.

Et si on dit révolution, il faudra dire douceur.

Anne CONTI est accompagnée par deux musiciens : Rémy CHATTON aux cordes (violoncelle et guitare) et Vincent LE NOAN. Les rythmes sont plutôt rock et pulsants. Anne CONTI offre au texte de Virginie DESPENTES une superbe ouverture artistique, un arbre inspirant et créatif aux multiples ramifications.

Evelyne Trân



Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer. Virginie Despentes dans l'inattendu.

29 Avril 2025

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Phot. © Didier Péron

On connaît de l'autrice sa parole acerbe et sa vision sans concession de notre société. On s'attend moins au message d'espoir qui sous-tend ce texte, traduit théâtralement et musicalement par Anne Conti, Rémy Chatton et Vincent Le Noan.



© Didier Péron

Une femme, la capuche rabattue sur la tête, se tient de dos dans les décombres de ce qui fut, vraisemblablement, un immeuble. Murs effondrés dont ne subsistent que des vestiges de construction en parpaings, restes de cloisons portant encore des traces de papier peint qui jonchent le sol, visions de la fin d'un monde.

Côté jardin, deux musiciens se sont installés, le premier, Rémy Chatton, aux cordes (guitare et contrebasse), le second aux percussions. Sur un rythme rock saccadé et vigoureux, ils nous installent dans un présent qui touche au futur proche dans lequel est en train de sombrer notre société. La lumière, très directionnelle – des faisceaux lumineux qui trouent l'obscurité et découpent l'espace en ombres et lumières crues – renforce le caractère très punk du tableau et son atmosphère apocalyptique.

Un texte pour réfléchir aux dispositifs de violence et de contrôle des vivants

C'est à la demande de Paul B. Preciado, dit Beatriz Preciado, un chercheur, écrivain et réalisateur espagnol proche des mouvements féministes, queer, transgenre et

pro-sexe, que Virginie Despentes rédige cette contribution au colloque organisé par Preciado au Centre Pompidou le 16 octobre 2020, à la sortie du premier covid, un séminaire performatif visant à écrire une nouvelle histoire de la sexualité, intitulé *Cluster révolutionnaire*. Virginie Despentes écrit alors un texte qui interroge les notions de frontière et de liberté et appelle à libérer les comportements de tous les carcans des dominations, personnels comme politiques. Une révolution des corps et des esprits qui passe par un apprentissage de la douceur et de l'écoute. C'est ce texte, non édité par décision de l'autrice, que reprend Anne Conti pour en faire un spectacle.

Dans les décombres d'une société en pleine déconfiture

© Didier Péron

Dans le tableau du « noir c'est noir », Virginie Despentes ne se contente pas de fustiger les responsables des coercitions en tout genre qui sévissent aujourd'hui – pouvoir politique, police, capitalisme, violences sexuelles, etc. –, c'est en nous-mêmes qu'elle nous pousse à chercher, dans les « dix mille keufs à l'intérieur », dans le « camp pénitentiaire [...] avec des frontières de partout » que nous avons érigé. « Rien ne me sépare de la merde qui m'entoure », clame-t-elle comme un leitmotiv qui revient en boucle dans le spectacle tandis qu'Anne Conti se lève pour nous faire face.

Comme à l'accoutumée, Virginie Despentes appelle un chat un chat et prend le mal à la racine tandis qu'Anne Conti shoote avec hargne dans les décombres et s'attaque au cadavre d'un sommier abandonné là. Il y a de la rage lorsqu'elle dénonce,



©Didier Péron

au-delà de l'exploitation impitoyable des uns par les autres, le fait qu'elle est pensée, intégrée en nous comme inéluctable, hors de notre responsabilité. Elle s'élève contre notre sentiment d'impuissance et contre les barrières qu'on nous a fait « avaler » et que nous érigeons au nom d'une prétendue individualité. « La boucle dans laquelle je m'inscris est bien plus large que celle que ma peau définit. L'épiderme n'est pas ma frontière. Tu n'es pas protégé de moi, je ne suis pas protégée de toi. »

Construire avec les ruines

Elle appelle à la révolte. « C'est le moment de se souvenir : on n'est pas obligés pour les armes, on n'est pas obligés pour la guerre, on n'est pas obligés pour la destruction des ressources, on n'est pas obligés de tenir compte des marchés. On n'est pas obligé pour le patriarcat. »

Collectivement nous pouvons. Non dans une révolution dénaturée qui imposerait d'autres règles, un autre pouvoir, mais dans une bifurcation qui passe au large et instaure une nouvelle « narration » collective à laquelle sont invités à participer même « le ministre violeur raciste [...], la féministe surveillante d'une nouvelle prison [...], la meute des tarés agressifs qui s'insurgent de ce que l'on oublie un peu vite l'importance du testicule dans l'art [...] et les harceleurs de merde ». Pour créer autre chose. La « contamination » de la liberté des uns par les autres et sa réciproque peuvent engendrer une révolution véritable. « Ce qui est immuable c'est que tout se traverse. Ce qui ne veut toujours pas dire que tout se vaut. »

Mais ce que Virginie Despentes veut transmettre à ce « nous » qui pourrait naître, ce « n'est plus ma honte, ni ma culpabilité, ni ma rage ni mes keufs intérieurs » mais bien la capacité de dire : « "tout est possible", à commencer par le meilleur. » Et le meilleur, c'est la douceur et la bienveillance, qui échappent aux doctrines « formatrices » et aux propagandes en tout genre. Une affaire de croyance, une foi en l'humanité qui tranche avec l'habituelle férocité lucide de l'autrice.

Le texte comme une incantation

Il n'y a pas de trame « dramatique » dans ce monologue qui fonctionne comme une ritournelle obsédante dans laquelle reviennent sans cesse les mêmes motifs : les violences, l'oppression, les enfermements, mais aussi la part qu'on y prend et la traversée de soi par les autres et des autres par soi. Simple un soliloque construit dans un mouvement de va-et-vient qui mène sans cesse un peu plus loin vers le plaidoyer du savoir vivre ensemble avec nos différences qui conclut le texte.



©Didier Péron



©Didier Péron

Les mêmes termes tournent en boucle et sur tous les tons, marquant crescendos et décrescendos, la violence ou son adoucissement. Une écriture vivifiante renouvelée à chacun des retours sur le tapis des mêmes thèmes et dont la comédienne s'attache à marquer les modifications par son intonation, passant du monologue intérieur à la profération, de la constatation à la rage et à la colère. Jetée à la face des auditeurs-spectateurs, la langue explose, slamée sans l'être, en brèves coup-de-poing traversées de longues phrases élevées en spirale où l'utilisation de la première personne confronte le spectateur au « tu » et au « nous » qui l'incluent dans la boucle. Saisissante, elle nous entraîne à travers ce paysage fait de meurtres, de viols, de terrorisme, de féminicides et de violences contre soi que sont la toxicomanie ou l'alcoolisme vers l'amorce d'un ailleurs possible.

Du texte à la mise en scène : une osmose remarquable

Déconstruction-reconstruction, c'est sur ce mode que la mise en scène pense l'espace. Alors que la comédienne-metteuse en scène se dépouille, au fil du spectacle, de sa tenue « djeune » d'inspiration *no future* et se débarrasse de sa veste de survêtement à capuche pour évoluer tête et corps libres, dans le même temps elle reconstruit le monde. Des débris accumulés sur la scène émergera une autre planète, faite de plaques de placoplâtre assemblées, de parpaings empilés qui formeront une nouvelle colonne vertébrale pour ce monde que l'autrice appelle de ses vœux. Et ce nouvel univers, né des débris du vieux monde, dressé dans les cieux, s'éclairera sur scène de teintes multicolores aux motifs de nature.

La musique, elle aussi, épouse la pulsation du texte, son rythme et son contenu et se glisse dans le tempo de la parole. Punk, rock et violente dans le cri et l'anathème, elle abordera plus loin aux rives des mélodies douces où résonneront fortement des références à un ailleurs qui réconcilie passé et présent. Aux percussions, jouées à la main, à la mailloche ou aux baguettes, s'ajoutent le gong d'un gamelan indonésien, une ravane mauricienne, un bodhran irlandais, un talking drum nigérian, et la contrebasse viendra relayer les vibrations appuyées et frénétiques de la guitare pour donner toute sa profondeur à la mutation qui s'opère.

Accentuant encore davantage le mouvement du texte vers cette réconciliation appelée par les vœux de l'autrice, trois comptines traditionnelles – *Kélé kélé*, un chant arménien, *Gula*, un chant inuit, et *Durmé durmé*, un chant dans une langue espagnole ancienne –, pleines d'une douceur teintée de nostalgie, chantées par la comédienne, complètent et illustrent cette balade musicale aux quatre coins du monde qui donne au spectacle son universalité et s'inscrivent dans cette recherche d'une nouvelle innocence, incarnée et poétique.

Dans sa fusion réussie du texte, de la musique et de la mise en scène, *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer* offre un bel appel à une fraternité et à une sororité à retrouver. Et, même si ce n'est pas le plus grand texte de Virginie Despentes, on aimerait croire à l'appel à la révolution qu'elle appelle de ses vœux, qui s'assortit de rêve, de joie et de douceur, « du côté d'une stratégie non productive, non efficace, non spectaculaire et que seule la ferveur permet d'embraser »...

***Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer* de Virginie Despentes**

◆ Mise en scène **Anne Conti** avec la complicité de **Phia Ménard** ◆ Avec **Anne Conti, Rémy Chatton** (contrebasse, guitare), **Vincent Le Noan** (percussions) ◆ Assistance mise en scène **Isabelle Richard** ◆ Création musicale et sonore **Rémy Chatton** et **Vincent Le Noan** ◆ Création peinture et vidéo **Cléo Sarrazin** ◆ Création lumière **Laurent Fallot** ◆ Création son **Phédric Potier** ◆ Création costumes **Léa Drouault** ◆ Constructions **Paul Étienne Voreux** ◆ Régie Lumière-vidéo **Caroline Carliez** ◆ Patines et déco **Fredérique Bertrand** ◆ Diffusion Margot Daudin Clavaud, Bureau Les envolées ◆ Administration Magalie Thévenon et Laurence Carlier ◆ Production In Extremis Drac Hauts-de-France, Région Hauts-de-France, Département du Pas-de-Calais, Pictanovo, Ville de Lille, Spéridam, Adami ◆ Coproductions et/ou préachats Le Manège, scène nationale de Maubeuge La Barcarolle, EPCC Saint-Omer, L'Escapade, Hénin-Beaumont, Théâtre du Nord, CDN, Lille, Espace Culturel Jean Ferrat, Avion, Droit de Cité ◆ Partenaires Compagnie Non Nova, Nantes, La Faiencerie, Creil, Le Millénaire, La Madeleine (59), La MAC, Sallaumines (62), Atelier Concept ◆ Durée 1h

TOURNÉE

11 mars 2025 EPCC de St Omer - La Barcarolle, à 14h et 20h

20 mars 2025 Festival Hauts de France en Scène, Le Splendid - St Quentin à 20h30

24 avril, 14h30 & 25 avril 2025, 20h Maison de la culture et de la communication - Sallaumines

Du 5 au 26 juillet 2025 à 18h05, sf lun. Festival d'Avignon, LaScierie 15 Bd St Lazarre

6 février 2026 Espace Culturel Barbara - Petite-Forêt, à 20h

SUGGEST'ARTS SPECIALE AVIGNON 2025 N°5

Écrit par Aurore Jesset

Photos © Didier Peron

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer texte Virginie Despentes, Mise en scène et interprétation Anne conti avec la complicité de Phia Ménard Festival d'Avignon au Théâtre La scierie 18h



Le 16 octobre 2020, le covid a déjà confiné et fait trembler le monde entier. La pandémie continue à sévir. Dans ce contexte, le philosophe Paul B. Préciado organise au Centre Pompidou à la capitale, un séminaire intitulé « le cluster révolutionnaire ». Pour l'événement Virginie Despentes écrit et lit « Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer », jusqu'alors inédit. Un cri vital servi par des mots simples et percutants pour s'interroger profondément sur l'état du monde et sur le sens de nos vies. L'autrice questionne notre rapport aux valeurs fondamentales de l'humanité comme la libre circulation, la démocratie, la révolution. Elle dénonce les chaînes et les murs qui nous soumettent et nous enferment. Un appel à se dégager des carcans de domination par le respect sincère et la responsabilité collective. L'écriture ciselée et rythmée de Virginie Despentes appelle à bifurquer vers le souffle, l'énergie, la musicalité du vivant.

Anne Conti avec la complicité artistique de Phia Ménard met en scène l'oralité de la prose engagée de Virginie Despentes avec un immense talent. C'est puissant. Elle explore le slam, le chant, la sculpture, la vidéo. Sa poésie scénique offre au regard une esthétique d'une qualité esthétique remarquable. La pièce commence par un éclairage mi-ombre, mi-lumière révélant un nuage de poussière sur un lieu en ruine. Des parpaings écroulés, des pans de placo éclatés

au sol, un vieux sommier. Tout s'est figé. Ça sent la fin d'un monde. Le chaos. Le personnage sur scène interprété par l'intensité d'Anne Conti constate l'espace de désolation et parcourt les gravas dans une lenteur d'un temps suspendu. Le personnage semble traversé par la cause du monde et de chacun.e de nous. Ni d'ici, ni d'ailleurs, créature d'un autre temps, un corps cause, nous cause. Passeur d'amour et de révolte, ses mots nous interrogent. Homme ou femme, le personnage se veut ambiguë. L'urgence, ça n'est pas le genre, c'est la survie. L'urgence est existentielle. Universelle. Deux musiciens sur scène, Rémy Chatton aux cordes (violoncelle et guitare) et Vincent Le Noan aux percussions accompagnent la dramaturgie qui se déploie. On entend les pulsations de la vie et le silence de la mort. Leurs notes rythment l'espoir, l'urgence, la révolte, la reconstruction, l'amour.



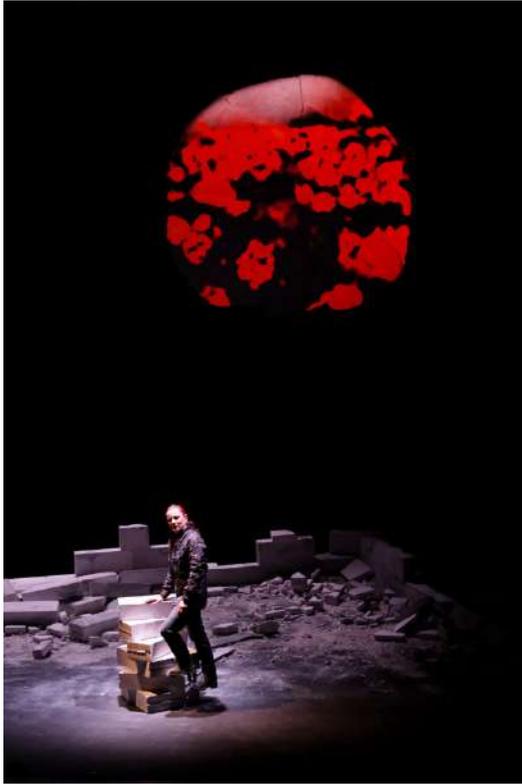
Les ruines sur scène donnent d'emblée le ton de l'urgence. C'est une question de vie ou de mort. Ici, c'est trop tard. Le désastre a sévi. La tension émotionnelle dans le public est palpable. Le silence du recueillement ? Culpabilité de ne pas avoir réagi. Impuissance car c'est trop tard. On pense à la guerre et à toutes les violences qui fracassent les vies. La lumière joue avec la finitude et l'espoir. Est-ce l'heure du crépuscule d'une ère ou l'aube d'un nouvel horizon ? D'un pas à l'autre, d'une parole à une autre égrenant le texte lumineux de Virginie Despentes, le personnage ramasse un débris, puis un autre, assemble des morceaux, reconstruit peu à peu. La tâche est titanesque, mais chacun.e peut apporter sa pierre à l'édifice.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Comment croire que celui qui parle le plus fort fait la loi ? Au nom de qui, au nom de quoi laisser partir des « corps gratuits » pour faire la guerre ? Pourquoi

laisser la peur nous diviser ?

Anne conti sculpte merveilleusement les mots, les sons, elle sait mâcher, murmurer, cracher, caresser par ses modulations vocales pour faire sentir la substance des choses, pour sentir l'émotion, le questionnement, l'insurrection et notre capacité à changer le cours de l'histoire. Notre force, c'est d'être « traversé » par l'autre. A tous les instants. Nous ne sommes pas séparés. C'est faux de nous faire croire l'inverse. Nos différences, c'est notre richesse. Notre force, elle est dans la joie de l'altérité. C'est d'ailleurs ainsi que le petit de l'homme se construit. Notre équilibre est de ce côté-là, du côté de l'autre. La xénophobie et la discrimination démolissent ce qui nous rend vivant.

Sur la scène, l'environnement a changé. Le corps et le verbe ont façonné la transformation. Le changement est donc possible. Il a fallu la démolition pour croire en la reconstruction. C'est aussi en déconstruisant nos conditionnements et les injonctions des sphères dominantes que l'on peut inventer autrement à vivre ensemble.



Devant nous l'espace devient habitable. Le personnage a rassemblé les débris. Une sphère apparaît. Hissée dans les hauteurs, elle se met en mouvement. La terre est sauvée. Les lumières révèlent là-bas la lune, ici le soleil. Le tableau est de toute beauté, d'une poésie infinie après la traversée du vieux monde que nous venons de faire tous ensemble. La récompense, c'est d'y avoir cru. C'est bouleversant. Anne Conti réussit avec les mots de Virginie Despentes, une création immersive. Une véritable expérience. Nos sens sont en éveil d'un bout à l'autre. Si nous restons éveillés, rien n'empêche l'histoire de bifurquer. Le passage opère. Une œuvre poétique et politique magistrale.

Anne Conti - Mise en scène. Rémy Chatton (guitare, violoncelle, composition) - Interprétation. Anne Conti - Interprétation. Vincent Le Noan (percussions, composition) - Interprétation. Phia Ménard - Collaboration artistique. Isabelle Richard - Collaboration artistique. Caroline Carliez (lum-vidéo) - Régie. Phédric Potier (son) - Régie. Cléo Sarrazin - Vidéo. Laurent Fallot - Création lumière. Margot Daudin Clavaud - Diffusion. Catherine Guizard - Presse. Léa Drouault - Costumes. Laurent Fallot - Création lumière

Blog culture du SNES-FSU

« Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer »

Manifeste punk pour une guerrière en quête d'un autre monde

30 avril 2025



« J'ai l'impression de vivre avec dix mille keufs à l'intérieur de ma tête, les vrais keufs, les keufs des autres, des adversaires, de mes amis... Je suis devenue un camp pénitentiaire à moi toute seule avec des frontières partout ... Toutes les propagandes me traversent et parlent à travers moi. Je ne suis imperméable à rien, je me nasse toute seule...J'ai intériorisé tellement de merdes qui ne servent à rien. Rien ne me sépare de la merde qui m'entoure »

On reconnaît le style d'une violence rageuse de Virginie Despentes. Dans ce manifeste inédit, écrit dans le contexte du confinement lors du Covid et qu'elle a lu lors d'un séminaire organisé par le philosophe Paul B. Preciado au Centre Pompidou, le 16 octobre 2020, elle fait le constat de la férocité du capitalisme

et de la brutalité d'un monde qui tyrannise les êtres humains et maltraite la planète. Comme « rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer ou de disjoncter », elle nous invite à ne pas renoncer, à ne pas céder à nos censures intérieures, à nous débarrasser de la culpabilité qui nous conduit à l'impuissance, et à résister. Et dit-elle, la joie et la douceur peuvent venir à la rescousse de nos insurrections car il doit y avoir du rêve dans la révolution sinon elle ne devient qu'un roulement des dirigeants.

Anne Conti, avec la complicité de Phia Ménard, met en scène ce texte et l'interprète dans une scénographie de parpaings écroulés, de pans de placo éclatés, où subsistent encore quelques morceaux de tapisserie arrachés et un vieux sommier oublié, évoquant un monde en ruine. Accompagnée par deux musiciens, Rémy Chatton au violoncelle et à la guitare, et Vincent Le Noan aux percussions venues de tous les coins du monde, elle alerte, crie, invective, murmure. Sur une musique à la fois punk et douce, épousant le rythme de la langue de Virginie Despentes, la voix d'Anne Conti passe de la colère et de la dénonciation de la brutalité du monde capitaliste et patriarcal, qui est le nôtre, à l'espoir d'un monde plus juste et plus doux aux humiliés. Sa voix s'élève avec une douceur poignante pour d'émouvantes berceuses venues de mondes menacés, une arménienne, une inuit et une en ladino, la langue ancienne des séfarades d'Espagne.

Dans cet univers de ruines poussiéreuses, elle se lève, soulève les pans de murs écroulés, les ajustent en un disque qui devient le siège de la projection mapping d'une nouvelle galaxie (très beau travail graphique de Cléo Sarrazin), et il ne reste plus à la comédienne qu'à gravir l'escalier qui pourrait y mener.

Grâce à la mise en scène et à l'interprétation d'Anne Conti, la poésie brutale et la musicalité du texte ressortent avec force et le message de Virginie Despentes, trop souvent présenté de façon caricaturale, apparaît ici avec sa complexité. Ce n'est pas un simple « du passé faisons table rase » on peut, non, on doit rêver d'un autre monde et c'est très beau !

Micheline Rousselet

Sortir

Lire

Créations OFF 25

Festival OFF 2025

Talents à suivre

OFF 2024

Newsletters

Contact

[← Retour à la liste des articles](#)



Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer 💕💕💕💕

Article publié le 29/07/2025

Théâtre musical - texte de Virginie DESPENTES mise en scène Anne CONTI

Un appel urgent à la révolution en douceur

Théâtre musical - texte de Virginie DESPENTES mise en scène Anne CONTI

Un appel urgent à la révolution en douceur

L'association du texte extrêmement puissant de Virginie DESPENTES et de Anne CONTI comme comédienne-metteuse en scène apporte d'emblée, sur scène, une profondeur intense à ce spectacle. Alors quand vous y ajoutez les 2 musiciens Rémy CHATTON - violoncelle et guitare - et Vincent LE NOAN - aux percussions - vous êtes carrément sous le règne et le mystère de la Beauté avec un grand B. Pourtant le sujet est grave, le décor est constitué de mur de parpaings en ruine, de débris, de poussières dans une atmosphère de fin du monde.

Anne CONTI va et vient, occupe pleinement le plateau d'un pas assuré et proclame d'une voix ferme l'urgence du monde à changer. Elle appelle à une révolution en douceur où la domination, la violence, le patriarcat, le racisme, l'homophobie seraient remplacés par la liberté, la douceur, la bienveillance. Alors, elle s'emploie physiquement à commencer le chantier de la reconstruction : avec son énergie, sa volonté, petit à petit la scénographie évolue du sol au plafond, le paysage se métamorphose. S'ouvre une ode inventive, un futur commun à construire avec force et ténacité que la comédienne interprète aussi à travers ce texte magnifique. Aidée par la musique poético-punk, une mise en scène lumineuse, accentuée par l'éclairage choisi de Laurent FALLOT elle nous emmène avec elle convaincante, touchante sur le chemin du vivant et défend un autre sens à donner à nos vies ou l'on côtoie aussi la Beauté ...

Marie - Les 2M & Co

cult. news

Festival d'Avignon 2025 - Scènes

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer : un seul en scène magnétique à la Scierie.

par Alice Pilette 18.07.2025

Des percus et des keufs

Au commencement, une musique puissante, cordes et percussions à vif, pour nous immerger dans un univers en ruines, celui d'une vieille maison disloquée dont ne subsistent qu'un sommier, des bouts de tapisserie livides, un mur de parpaings. Lieu vague, indéterminé ; scène de guerre, monde postapocalyptique ? Une silhouette est assise, dos au spectateur, capuche relevée sur la tête ; elle parle des « keufs dans la tête » qui l'assaillent, de sa porosité au monde extérieur puisque nous sommes tous reliés les uns aux autres, dans la joie comme dans la merde, peut-être surtout dans la merde. Les frontières : quelque chose que l'on a accepté étrangement, bêtement, comme l'on a accepté d'autres choses, que l'on nous a fait prendre pour des vérités absolues, indéniables, interchangeables. Tout.es bardé.es de préjugés, tout.es aptes à les déconstruire, alors, peut-être.

Anna Conti prête magnétiquement voix et corps au texte de Virginie Despentes, qui s'emploie tour à tour à fustiger nos petites soumissions millénaires et quotidiennes, en nous incitant parallèlement à ne pas sombrer dans des mécanismes de culpabilisation, qui minent, ne servent à rien et sont peut-être en définitive des réponses égoïstes face à un monde nécessitant au contraire la force vive du pluriel. Faire la révolution est possible, dit-elle ; il faut écouter le souffle du temps, de cette génération de jeunes gens qui, contrairement à leurs aînés, veulent vraiment changer le monde.

L'horizon des possibles

Disons-le d'emblée ; nous n'avons pas trouvé au texte de Despentes la puissance pleine et corrosive d'autres de ses textes. Ou peut-être que, humains trop humains, nous préférons vilement ce qui pète et ce qui claque à ce qui vise à concilier. *Mea culpa*, dans ce cas. Le message est beau pourtant, qui incite à la résistance et à l'insoumission, à la possible reconstruction d'un monde plus beau, le tout servi par une scénographie et un univers sonore particulièrement poétiques. La projection mapping issue de l'univers de Cléo Sarrazin, permise grâce à la reconstitution progressive d'anciens pans de murs pour recréer une mappemonde morcelée (à moins que ce ne soit une tête d'enfant de profil ?) est à cet égard très réussie ; on y voit défiler des atomes, des constellations, des déserts, des forêts, des montagnes, des yeux de fauve ou de vieux sage... Chacun y verra bien sûr ce qui lui plaira. La force de la métaphore s'incarne ici dans des projections visuelles tangibles, comme autant d'horizons possibles, comme autant de beautés cachées à découvrir dans l'univers. C'est beau, c'est incarné ; manquent peut-être à ce beau spectacle des « arts de faire » concrets, de ceux qui permettraient que les notions de « contamination » interindividuelle, de traversée de l'Autre, ne restent pas des vœux pieux.

Du 4 au 26 juillet à 18h00 à La Scierie, relâche les 8, 15, 22 juillet / durée 1h

Le Festival d'Avignon se tient jusqu'au 26 juillet. Retrouvez tous nos articles [dans le dossier de la rédaction.](#)

Visuel : @didierperon photography



Avignon Off-In. 15-17/07/2015, par André Robert

By [LOURS](#) - 19 juillet 2025



Lire ci-dessous les chroniques d'André Robert

17/07 : Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer

Avignon off. *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer*, de Virginie Despentes, vu à La Scierie (15 bd du quai Saint-Lazare) le 17 juillet 2025.

Le texte ici mis en scène par Anne Conti (assistée de Phia Ménard) a été écrit par Virginie Despentes pour un séminaire tenu au Centre Pompidou, *Corps révolutionnaires*, en octobre 2020, c'est-à-dire avant même que l'autrice best-seller écrive expressément pour le théâtre et mette elle-même en scène, comme elle l'a fait récemment pour *Romancero Queer* (à la Colline, juin 2025).

On y retrouve ses thématiques dénonçant toutes les formes d'oppression liées au capitalisme, celles qui affectent les esprits mais qui n'épargnent pas les corps et leurs manières de se (mal) vivre, appelant à s'affranchir de toutes les frontières et barrières élevées dans un "monde de merde" où dominent colonialisme, racisme, homophobie, patriarcat. Bref l'affirmation de la nécessité absolue de 'bifurquer', de changer le cours du monde et d'en changer les valeurs dominantes, base de toute volonté révolutionnaire. Malgré les efforts d'Anne Conti pour le théâtraliser dans un environnement de fin du monde suggéré par des ruines de parpaings et de morceaux de placo, le texte de Despentes reste une imprécation quelque peu circulaire. Il a certes sa puissance poétique interne, mais ne progresse pas vraiment dramaturgiquement, s'enfermant dans cette circularité (raison pour laquelle la metteuse en scène invente la transformation et la montée aux cimes des objets déstructurés initialement dispersés sur le plateau comme métaphore de l'émergence du monde à venir). Intensément percutante nous a semblé la musique et son interprétation en direct dues à Rémy Chatton (violoncelle, guitare) et Vincent Le Noan (grosse caisse, cymbales, caisse claire, toms basse, gong indonésien, ravane mauricienne, bodhran irlandais, talking drum nigérian). Ils parviennent à créer une atmosphère musicale envoûtante, frénétique, en un mot vraiment mobilisatrice. Anne Conti met la note d'apaisement et de douceur (auxquels appelle aussi Virginie Despentes dans le temps même de sa protestation) en chantant magnifiquement trois berceuses venues de trois cultures différentes (arménienne, inuit, espagnole).

Durée : 1 h., à 18 h., jusqu'au 26 juillet. Relâche le mardi.

Critiquetheatreclau : <https://www.critiquetheatreclau.com/2025/04/rien-n-a-jamais-empeche-l-histoire-de-bifurquer-texte-de-virginie-despentes-mise-en-scene-anne-conti-avec-la-complicite-de-phia-menard.html>

Froggydelight.com : <https://froggydelight.com/article-28692> Rien_na_jamais_empeche_lhistoire_de_bifurquer.html

Coup2theatre.com : <https://coup2theatre.com/2025/05/12/festival-off-avignon-2025-rien-na-empeche-lhistoire-de-bifurquer-vu-a-la-maison-de-la-culture-de-sallaumine/>

Cultures.blog.snes.edu : <https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/rien-na-jamais-empeche-lhistoire-de-bifurquer/>

La Terrasse : <https://www.journal-laterrasse.fr/anne-conti-met-en-scene-et-interprete-rien-na-jamais-empeche-lhistoire-de-bifurquer-de-virginie-despentes-une-traversee-opiniatre/>

Télérama : https://focus.telerama.fr/2025/06/26/1962/6/2678/1785/1200/0/60/0/083f189_upload-1-btn0mfvp0oye-3-anne-conti-despentes-cie-in-extremis-a-didier-pei-ron-2025.jpg

Fou d'Art : <https://www.foudart-blog.com/post/rien-n-a-jamais-empeche-l-histoire-de-bifurquer-rock-douceur-et-revolution>

Libération : https://www.liberation.fr/culture/scenes/festival-davignon-rien-na-jamais-empeche-lhistoire-de-bifurquer-de-virginie-despentes-rendre-les-coups-par-le-doux-20250708_36UBQ4WUR5CGVIBBROWLAVTI5M/

RFI – Sur le Pont des Arts : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/sur-le-pont-des-arts/20250708-tiago-rodrigues-r%C3%A9duit-la-distance-entre-avignon-et-mars-pour-parler-d-urgence-climatique>

Le Bruit du Off : <https://lebruitduoff.com/2025/07/08/rien-na-jamais-empeche-lhistoire-de-bifurquer-la-liberte-contamine/>

La Provence : <https://www.laprovence.com/article/culture-loisirs/49976761952661/festival-off-rien-na-jamais-empeche-lhistoire-de-bifurquer-ou-comment-tenter-de-reordonner-le-chaos>

Sceneweb : <https://sceneweb.fr/anne-conti-rien-na-jamais-empeche-lhistoire-de-bifurquer/>

Le Monde : https://www.lemonde.fr/culture/article/2025/07/19/festival-off-d-avignon-notre-selection-de-quinze-spectacles-a-voir_6622110_3246.html

Cult News : <https://cult.news/scenes/rien-na-jamais-empeche-lhistoire-de-bifurquer-un-seul-en-scene-magnetique-a-la-scierie/>

Théâtre au Vent : <https://theatreauvent.com/2025/07/20/rien-na-jamais-empeche-lhistoire-de-bifurquer-de-virginie-despentes-a-la-scierie-salle-le-hangar-du-4-juillet-au-26-juillet-a-18h-00-duree-1-h-relache-les-15-22-juillet/>

Blog Culture SNES/FSU : <https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/rien-na-jamais-empeche-lhistoire-de-bifurquer-avignon-off/>

Arts-Chipels.fr <https://www.arts-chipels.fr/2025/04/rien-n-a-jamais-empeche-l-histoire-de-bifurquer.virginie-despentes-dans-l-inattendu.html>